

Nous avons déjà fait remarquer que, contrairement aux abeilles, les mères chez les Fourmis sont toujours plusieurs ensemble.

2° *Mâles*.—Les mâles, ♂, toujours plus petits que les femelles, naissent avec des ailes et meurent avec elles. Ils sont aussi toujours plus nombreux que les mères. De même que celles-ci, ils reçoivent la nourriture des ouvrières, et leur laissent aussi les travaux de construction, d'entretien, de réparation de la demeure. Ils sortent de la fourmilière pour rencontrer les femelles au temps de l'accouplement et n'y reviennent plus, ceux qui ont satisfait aux vœux de la nature mourant aussitôt après cet acte, et les autres périssant isolément, incapables de pourvoir par eux-mêmes à leur propre subsistance, et incapables aussi, par leur propre instinct, de retrouver leur ancienne demeure. Les mâles sont toujours dépourvus d'aiguillon.

3° *Guerrières*.—De même que dans tout état il est des militaires chargés de veiller spécialement au salut et à la protection de la communauté, ainsi dans la république des Fourmis, se trouve une classe d'individus destinés par des aptitudes particulières à protéger tous les autres dans l'occasion. Ces guerrières d'un nouveau genre, sont des neutres ou femelles infécondes, ♀, qui par leur taille et leur conformation sont rendues, encore plus que les ouvrières ordinaires, plus capables de repousser les ennemis et même de porter la guerre à l'étranger. Comme ici les armes consistent presque uniquement dans les mandibules dentées et coupantes dont est pourvue la bouche, la tête des ouvrières guerrières est démesurément développée, afin d'assurer plus de puissance aux muscles qui font mouvoir ces mandibules.

On est tout étonné souvent en découvrant une fourmilière de trouver que son intérieur renferme en outre des mâles, femelles et ouvrières grandes et petites (guerrières et ouvrières proprement dites), des fourmis d'une espèce différente de celle à qui paraît appartenir proprement la demeure. Ces étrangères, simples ouvrières, semblent cependant se trouver chez elles, car ce sont elles qu'on voit continuellement agir pour les soins ordinaires de l'habi-